Les subsides

Les ministres prennent cette initiative au sérieux et nous voulons que le milieu canadien des affaires en soit conscient. Nous saurons y donner suite.

Le secrétaire d'État Weinberger et moi-même ferons l'impossible pour aider le milieu des affaires à atteindre son objectif qui est aussi le nôtre, soit d'augmenter l'achat de matériel de défense au Canada. Nous envisageons de créer ainsi des emplois permanents et à long terme et d'assurer la rentabilité de ce secteur.

M. Derek Blackburn (Brant): Monsieur le Président, je suis heureux de participer cet après-midi au débat de la motion que nous avons présentée et qui reprend textuellement le texte d'une motion adoptée par une majorité écrasante des États membres d'un comité politique des Nations Unies il y a quelques temps.

Une occasion exceptionnelle s'offre maintenant au Canada et au gouvernement, lequel pourrait prouver qu'il tient vraiment au changement puisque c'est après tout ce qui a aidé le parti conservateur à se faire élire. Même si jusqu'ici le gouvernement a fait volte-face au sujet de bon nombre de ses promesses électorales je lui demande aujourd'hui de montrer aux Canadiens que, sur cette question d'importance cruciale, il se distingue des gouvernements libéraux antérieurs.

Je ne veux pas dénoncer le gouvernement. Je l'invite plutôt à se joindre aux députés de ce côté-ci de la Chambre qui appuient la motion. Je veux sa collaboration et je lui demande de déclarer publiquement ce que bon nombre de ministériels croient dans leur for intérieur, soit que nous devons mettre un terme à la folle course aux armes nucléaires et que nous devrions nous en occuper dès maintenant.

Je voudrais que le gouvernement se joigne aux gouvernements d'autres pays membres de l'OTAN, comme le Danemark, qui ont eu le courage d'appuyer les initiatives en faveur d'un gel des armes nucléaires aux Nations Unies. Je voudrais qu'il reconnaisse aussi que cela ne détruira pas l'alliance.

Je veux que le gouvernement se joigne aux groupes de plus en plus nombreux qui appuient un gel des armes nucléaires parce que, comme quelqu'un l'a dit cet été, «ensemble, nous pouvons faire mieux».

Je voudrais expliquer pourquoi je pense que le moment serait bien choisi pour le Canada d'appuyer la résolution des Nations Unies sur le gel des armes nucléaires. Comme certains députés le savent peut-être, j'ai passé bien des années à enseigner l'histoire à des adolescents. C'est d'ailleurs ainsi que je gagnais ma vie avant mon arrivée à la Chambre des communes il y a environ 14 ans. Je répétais souvent à ces adolescents les paroles d'un sage qui disait que ceux qui ne retiennent pas les leçons de l'histoire sont condamnés à la revivre. Je sais que l'on cite souvent ces paroles de nos jours, mais elles n'en restent pas moins vraies.

Je voudrais rappeler au gouvernement certaines des leçons de l'histoire. J'espère qu'il aura l'esprit aussi ouvert à ces leçons que mes anciens élèves. Cependant, je ne veux pas remonter trop loin dans le temps parce que je sais que certains de nos vis-à-vis n'ont pas bonne mémoire. En fait, je me demande souvent pourquoi certains ministériels ne se rappellent même pas les promesses qu'ils ont faites l'été dernier.

Je vais donc me contenter de remonter au début du siècle. Cela devrait convenir au gouvernement. Bien des ministériels se remémorent cette époque avec une pointe de tendresse.

Quelques-uns affirment que le projet de loi du gouvernement veut même nous faire remonter encore plus loin.

Permettez-moi de m'en tenir à une seule question qui inquiétait le monde à cette époque. C'était une course aux armements à peu près semblable à celle qui nous préoccupe aujourd'hui. Naturellement, les pays et les types d'armes étaient différents. A cette époque, c'étaient la Grande-Bretagne et l'Allemagne qui recherchaient la suprématie navale. Mais les circonstances étaient tout à fait semblables. Chaque partie se sentait menacée par l'autre. Bien que la paix régnât, chaque camp dépensait énormément pour s'armer. Chacun estimait qu'il n'avait d'autre choix que de s'engager dans la course aux armements pour maintenir l'équilibre des puissances. Et chacun d'admettre qu'il ne voulait pas la guerre. Et pourtant comme nous le savons tous, la guerre devait éclater peu de temps après. Ces armes ont servi durant la Première Guerre mondiale. La leçon que je veux en tirer est simple. Les armes n'ont pas servi à prévenir la guerre, elles n'ont fait qu'exacerber les tensions.

Cette situation s'est répétée à bien des reprises dans l'histoire. Jamais on n'a mis au point une arme sans qu'elle serve un jour. Il en est ainsi de toutes les armes depuis l'arc et la flèche jusqu'à la bombe atomique.

Un certain nombre s'imaginent que la puissance des armes nucléaires est telle que leur utilisation est impensable. Les habitants de Hiroshima et de Nagasaki pensent différemment. Une autre leçon à tirer de cette tragédie c'est qu'il ne suffit pas de proclamer ses bonnes intentions tant qu'il y a des armes et que la menace qu'elles représentent existe, la guerre n'est pas seulement probable, elle est inévitable.

Il suffit d'un accident pour mettre le feu aux poudres. Avant la Première Guerre mondiale, qui aurait pu prédire que par l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, un fanatique allait entraîner le monde dans une guerre mondiale. Et pourtant c'est ce qui est arrivé.

Aujourd'hui, il existe toute une nouvelle génération de ce qu'on appelle des armes nucléaires tactiques capables d'atteindre leur cible en quelques minutes. Ce qui veut dire que le monde sera au bord de la destruction avant même que les diplomates aient pu étudier une solution politique. La course aux armes nous a entraînés à un point où si un parti s'estime attaqué et menacé de perdre, il aura recours aux armes nucléaires. C'est pourquoi l'OTAN a mis au point ce qu'on appelle une réponse souple, en vertu de laquelle l'Organisation se réserve le droit d'utiliser ces armes nucléaires.

L'histoire nous donne une troisième leçon; c'est qu'il arrive un moment où les moyens de dissuasion ne suffisent plus à écarter la guerre. Après l'horreur des tranchées et du gaz moutarde qui ont détruit une génération d'hommes jeunes, les gens ont dit en parlant de la Première Guerre mondiale que c'était la dernière des conflagrations. Ils se sont trompés, tragiquement trompés. A peine vingt ans s'étaient écoulés qu'une autre guerre éclatait.

Après que la Deuxième Guerre mondiale eut ravagé le globe et qu'elle eut pris fin avec l'éclosion de nuages atomiques au-dessus du Japon, les anciens combattants l'ont appelée «La Grande Guerre» et tout le monde croyait que la bombe atomique avait rendu la guerre impensable. Ils se sont trompés. Nous avons les «diefenbunkers» pour le prouver.